

Sémiolinguistique (niveau -)

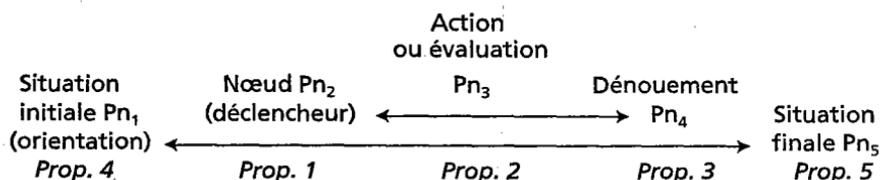
☞ Situationnel (niveau -)

Séquence

La théorie des séquences (Adam 1992) a été élaborée en réaction à la trop grande généralité des typologies de texte (Werlich 1975) apparues avec les grammaires* de texte. Proche de la théorie des superstructures*, elle considère qu'il existe, entre la phrase et le texte, un *niveau intermédiaire* de structuration, celui des périodes* et des macro-propositions. Un petit nombre de *types de séquences* de base guident les empaquetages prototypés de propositions qui forment les diverses macro-propositions (narratives, descriptives, explicatives, argumentatives, dialogales, selon le type de séquence correspondant).

SÉQUENCE NARRATIVE (RÉCIT*)

Comme T. Todorov (1968 : 82) a été un des premiers à le suggérer, la séquence narrative prototypique comporte cinq macro-propositions de base (Pn). Ainsi, dans cette brève journalistique de F. Fénéon : « À peine humée sa prise [1], A. Chevrel éternua [2] et, tombant du char à foin [3] qu'il ramenait de Pervençères (Orne), [4] expira [5]. » La proposition [1] apparaît comme le **nœud** (Pn₂) d'un récit qui commence sans exposé de sa situation initiale : c'est parce qu'il prend du tabac à priser (cause volontairement choisie) que le malheureux Chevrel éternue (conséquence involontaire). La proposition [2] apparaît comme la **ré-action** Pn₃. La proposition [4], insérée tardivement dans le cours de la phrase (la parenthèse indicatrice du lieu se trouve généralement plutôt en tête), explique ce que fait le personnage sur le char ; soit la **situation initiale** du récit (Pn₁). Le lien entre le participe présent de [3] et le passé simple final [5] est un lien de cause à effet dans lequel [3] apparaît comme le **dénouement** Pn₄ et [5] comme la **situation finale** Pn₅.



L'inscription d'une séquence narrative dans un cotexte dialogal (oral, théâtre ou narration encadrée) se traduit par l'ajout, à l'ouverture du bloc narratif, d'une **Entrée-préface** et, en fin de narration, d'une **Évaluation finale** (*morale* des fables). Ces propositions assurent la transition d'une séquence à une autre.

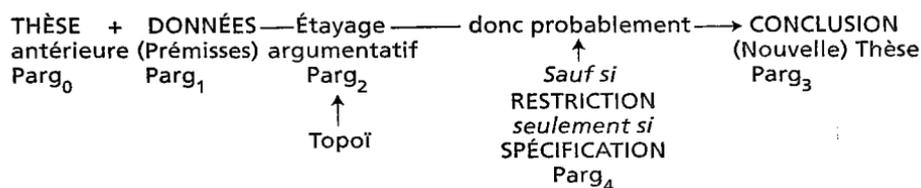
SÉQUENCE EXPLICATIVE (EXPLICATION*)

Dans la séquence explicative de base (Grize 1981, Coltier 1986, Adam 1992 : 127-142), un opérateur de type *Pourquoi?* ou *Comment?* questionne une représentation problématique et l'opérateur *parce que* permet de passer du problème à sa solution-explication. Ce que prennent en charge les macro-propositions de base suivantes : **Schématisation*** initiale (Pex_0), phase de questionnement formulant une **Question-problème** (*Pourquoi / comment?* Pex_1), suit une **Explication-réponse** (*Parce que* Pex_2) et **Conclusion-évaluation** finale de cette réponse (Pex_3). Il est fréquent qu'une structure explicative encadre une séquence narrative. Le récit apparaît alors en position de réponse, en lieu et place de Pex_2 . C'est en particulier le cas avec la forme populaire traditionnelle du récit étiologie (récits d'origine d'un lieu, d'un nom, etc.).

SÉQUENCE ARGUMENTATIVE (ARGUMENTATION*)

Que l'on démontre ou réfute une thèse, le mouvement argumentatif est le même : on part de prémisses (données) qu'on ne saurait accepter sans admettre aussi telle ou telle conclusion. Entre les deux, le passage est assuré par des « démarches argumentatives » qui prennent l'allure d'enchaînements d'arguments-preuves correspondant soit aux supports (étayages) d'une règle d'inférence* que constituent les topoi*, soit à des mouvements argumentatifs enchâssés. Ce schéma

de base n'exclut pas le fait que des restrictions ou des spécifications puissent venir bloquer le mouvement conclusif attendu. La séquence argumentative prototypique a la forme suivante :



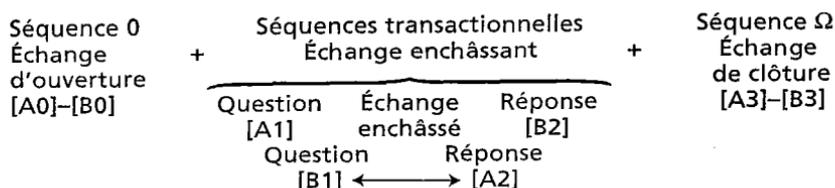
Ce schéma à trois macro-propositions de base (Parg₁, Parg₂ et Parg₃) prend explicitement appui sur Parg₀ (*thèse antérieure*) dans le cas particulier de la réfutation. Retenons que cette structure séquentielle n'est pas d'un ordre linéaire immuable : la (nouvelle) *thèse* (Parg₃) peut être formulée d'entrée et reprise ou non par une conclusion qui la redouble en fin de séquence, la *thèse antérieure* (Parg₀) peut être sous-entendue, la *restriction* (Parg₄) peut donner lieu à l'enchâssement d'une nouvelle séquence.

SÉQUENCE DESCRIPTIVE (DESCRIPTION*)

Aux diverses opérations descriptives (d'*ancrage* et d'*affectation*, d'*aspectualisation* par *fragmentation* et par *qualification*, de *mise en relation* par *contiguïté* et par *analogie* et enfin de *reformulation*) correspondent autant de macro-propositions de base (Adam et Petitjean 1989, Adam 1991). La séquence descriptive, à la différence des précédentes, ne comporte pas d'ordre des macro-propositions. La question de l'insertion de séquences descriptives dans le récit a occupé la réflexion rhétorique et stylistique classique comme la poétique moderne.

SÉQUENCE DIALOGALE (DIALOGUE*)

Le texte dialogal peut être défini comme une structure hiérarchisée de deux types de séquences : les **séquences phatiques*** d'ouverture et de clôture du texte, d'une part, les **séquences transactionnelles** combinables, qui constituent le corps de l'interaction, d'autre part. Un texte conversationnel élémentaire complet a la forme suivante :



Ces différents types de séquences entrent dans la composition des textes par trois modes de combinaison : **l'enchâssement-emboîtement**, **l'enchaînement-addition linéaire** et **l'alternance-entrelacement**. Les séquences combinées peuvent être de même type (ce qui engendre un effet simple de « type de texte »), elles peuvent être (cas le plus fréquent) de types différents et, dans ce cas, la séquence enchâssante confère au texte global sa propre valeur. Parfois, un effet de dominante confère plus ou moins nettement sa marque au texte : le texte est alors *plutôt* narratif, ou *plutôt* descriptif, etc. La structuration séquentielle n'organise très souvent qu'une partie ou sous-partie d'un texte complet. Le plus souvent, un **plan* de texte** prend en charge la composition globale.

► **Argumentation, Conversation, Description, Explication, Récit, Texte**

J.-M. A.

Séquence conversationnelle

Dans le cadre de l'analyse en rangs des interactions, la **séquence** constitue une unité intermédiaire entre l'interaction* (rang le plus haut) et l'échange* (plus petite unité dialogale). Le terme est néanmoins entouré d'un certain flou terminologique dans la mesure où (1) certains auteurs emploient une autre terminologie pour désigner cette unité (elle se nomme par exemple *transaction* pour l'École de Birmingham ou chez Roulet *et al.* 1985); (2) le terme anglais *sequence* équivaut dans un grand nombre de ses occurrences au français *échange*; (3) dans le courant de l'analyse* conversationnelle, *sequence* renvoie surtout à la notion de *séquentialité* expliquée par le principe de dépendance conditionnelle dans les paires* adjacentes. Par ailleurs, l'unité appelée « séquence » dans l'analyse en rangs est